

part il n'a parlé de ses campagnes, qui sans doute se réduisirent, ou peu s'en faut, à des parades et à un service d'honneur auprès du sénéchal. Cependant il dut faire au moins quelques marches militaires, car l'avis au lecteur des *Omonimes* est fièrement daté « du camp », 10 février 1569, et, le 25 juin de la même année, les médecins François Gambaldo et Jacques Champier certifièrent par écrit à Montbrison, dans la maison qu'y possédait Antoine du Verdier, que celui-ci arrivait du camp, malade, atteint d'une fièvre ardente et continue, « avec grandes douleurs en toute sa personne » (1). Le congé qu'il obtint ne fut pas définitif, puisqu'il prend encore dans les *Omonimes*, imprimés en 1572, la qualité d'homme d'armes de la compagnie de Monsieur le Sénéchal de Lyon. On vient de voir cependant que la préface au lecteur est datée de 1569; le livre était donc alors achevé, et il est possible que l'imprimeur ait laissé à du Verdier une qualité qu'il avait encore en 1569, mais que peut-être il n'avait déjà plus en 1572.

Sauf du reste quelques périodes d'activité, le service laissait à du Verdier presque tous ses loisirs, et jamais il n'aproduit davantage. Il est difficile de donner une date à la plupart de ses œuvres demeurées manuscrites; mais nous savons que cinq au moins de ses ouvrages imprimés ont été mis sous la presse ou composés de 1567 à 1570 (2).

Le premier est la *Prosopographie ou Description des person-*

(1) *Cab. hist.*, 7^e année, Documents, p. 146.

(2) Nous donnerons à la fin de cette notice la bibliographie des œuvres imprimées et manuscrites de du Verdier.